Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 3

Artikel: A l'Amicale des patoisants "Le Triolè"
Autor: Bongard, Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232737

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

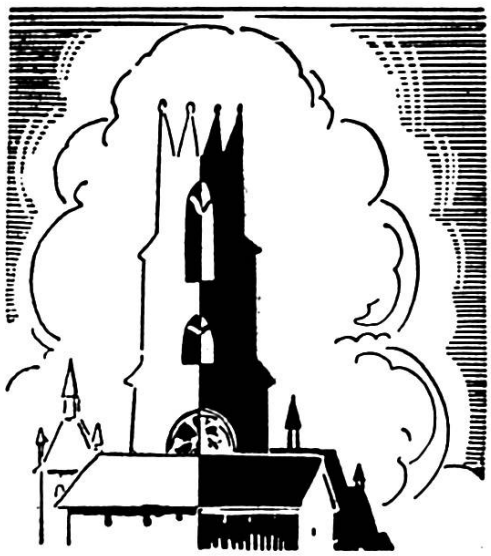
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages fribourgeoises



A l'Amicale des patoisants « Le Triolè »

M. Joseph Yerly n'est plus, mais son souvenir reste bien gravé dans nos cœurs. Aussi, pour témoigner de la fraternité qui doit régner entre patoisants, la réunion d'automne de notre Amicale a eu lieu à Treyvaux. Cette décision répondait au désir formulé par notre regretté président d'honneur lors de la dernière assemblée du Mouret. Tous les amis du patois étaient invités à se réunir sur la place du village. Un cortège fut formé, qui prit le chemin du cimetière, afin d'aller faire une prière sur la tombe du grand patoisant décédé en mai dernier. Mme Rose Yerly, de Pratzey, qui faisait partie du groupe des costumes depuis sa fondation, déposa une belle gerbe de fleurs sur sa tombe. Le porte-drapeau de la société « Camaraderie militaire » fit aussi un dernier adieu à son membre fondateur. La petite servante de l'Amicale chanta trois strophes de sa composition, sur la mélodie de « Plus près de toi mon Dieu ».

Nous nous sommes retrouvés ensuite à la salle de la Croix-Blanche, où s'est déroulée la soirée du souvenir.

M. François Mauron, notre dévoué président, souhaita la bienvenue à la famille Yerly et à tous les patoisants. Le premier hommage rendu au cher disparu fut la minute de silence.

M. Gabriel Kolly, conseiller national et membre du comité, de sa belle voix ferme, retraça plusieurs épisodes de la vie du capitaine Yerly, du député et du père de famille. Personne mieux que lui n'aurait pu le faire avec une telle précision.

M. Henri Clément, de Fribourg, déclara que c'était un devoir pour nous de rassembler tous les écrits de Joseph Yerly pour éditer un livre. A sa demande, un comité a été nommé. Vu le très grand nombre de textes dus à notre grand « Mainteneur » du Mont, M. Francis Brodard précisa qu'il serait préférable de faire un choix. Il donna lecture de la touchante composition concernant la mort de M. Yerly, parue à l'*Almanach catholique*.

Puis M. Henri Python, syndic et député d'Arconcier, en termes chaleureux, nous rappela des souvenirs d'enfance. Il fit éclore le sourire sur tous les visages en nous racontant les promenades que tous les frères Python faisaient à Treyvaux. Ils se baladaient alors dans une petite cariole tirée par un âne ; il rappela à quelle occasion il avait fait la connaissance du grand patoisant.

Pour avoir entendu l'énumération de toutes les belles fêtes folkloriques passées avec l'écrivain, on comprend que M. François Bourguet ne trouvait pas le sommeil le soir du 23 mai. Nous le remercions d'avoir participé à l'organisation de cette rencontre.

Nous avons eu ensuite la grande joie d'entendre quelques morceaux de la petite fanfare du village, suivis de quatre beaux chants entonnés par les Compagnons des j'Arbagnys.

L'honorable M. le curé Cosandey prononça encore un éloquent éloge de son cher paroissien Joseph Yerly. Mais le moment le plus émouvant fut celui où M. Baechler, de Praroman, nous procu-

ra le bonheur d'entendre la voix du regretté « Président d'honneur » lisant le beau texte du « Bon pouro ».

M. Pierre Yerly lut avec émotion le dernier écrit de son père : « La Dama byantse dè Pénihyé », qui fut présenté au concours de Vevey. La secrétaire rendit un vibrant hommage en relatant les derniers moments passés en compagnie de Dzojè Yêrle. Enfin, M. Frioud, de Rossens, fit revivre les belles soirées passées au Mont avec son ami.

La partie oratoire se termina par une jolie gouguenette racontée par l'écrivain M. François Bourguet. Après le beau chant des « Armaillis des Colombettes », M. le président remercia très sincèrement la famille du défunt, ainsi que tous les amis du patois, d'avoir si bien compris notre appel.

Marie Bongard.

« GOUGUENETTES »

Hô krapô dè gosse !
(Ah ! ces crapauds de gosses !)

Ouna mére braomè son peti bouébou pèrmô ke tsassè lè dzeneyè. Ye lé di : « Che te pyèkè pao dè kore aprî lè dzeneyè, tè kotou dan la dzeneyîre. »

— O, te pô mè kotao dan la dzeneyîre tan ke te vudri, ma tè fô pao tè krêre, adon, ke tè vu fére dév-z'â.

Une mère gronde son petit garçon parce qu'il chasse les poules et lui dit : « Si tu ne cesses pas de courir après les poules, je t'enferme dans le poulailler ! »

— Oh ! tu peux m'y enfermer tant que tu le voudras, mais il faut pas croire que je te ferai... des œufs !

Fô chondzî à to !
(Il faut penser à tout !)

— Di vaï, Djyan-Luvi, di mè vi portchyè t'ao faï ouna kan'na dinche groton tsin ke l'è dinche piti.

— Te kompran pao, tè ! Fô chondzî à to : che déï koû, kan rintrou tao, ma fèna mè vaô pao ôvrao, ke chatsou ô mintè yô alao lodzi !

— Dis donc, Jean-Louis, pourquoi as-tu fait une si grande niche pour ton chien, qui est si petit ?

— Tu comprends, il faut songer à tout. Si une fois je rentre tard et que ma femme ne veux pas m'ouvrir la porte, il faut que je sache où aller me loger !

On pao tan malin
(Pas malin)

Fafelon va à l'ékoûla. Le poûro li, n'in chao ma inke rin ! L'è to prî dou fornî, è djyèmé ne lêvè le dê. Ache, chon grô fraorè ch'in mokè dè li. On dzoua, Fafelon rè arouvè to redjyè.

— Adon, t'ao bin chu, ke li dèmandè cha dona.

— Krêyo prâ, ke li rèpon Fafelon. L'è mè ke l'é lèvao le dê chti koû ; nyon l'a chu tchyè mè.

— Tchyè ke l'a dèmandao le réjan ?

— E bin, l'a dèmandao nekoué l'avi on pyâ po mothrao kemin chon.

Fafelon va à l'école. Le pauvre, lui, ne sait rien de rien ! Il est à côté du fourneau et jamais il ne lève le doigt. Aussi son frère aîné se moque-t-il de lui. Il revient un jour tout radieux de l'école :

— Tu as bien su ? lui demande sa maman.

— Je pense bien, lui répond Fafelon, c'est moi qui ai levé le doigt, cette fois !

— Qu'a-t-il demandé le régent ?

— Eh bien ! il a demandé qui avait un pou, pour montrer comment ils sont !

(Patois de la Plaine fribourgeoise.) M. B.

Automobilistes !

Si vous venez dans la région, le GARAGE

DENIS FAVRE, à LEYSIN

est à votre disposition. ✆ (025) 6 24 19

Taxis - Excursions - Atelier mécanique
Agence **VW**

On sâ la vilhio dévesâ !
On fâ bin tot cein que fau !